

UNE DE PERDUE DEUX DE TROUVÉES.

(SUITE.)

CHAPITRE XXXII.

L'ÉPOQUE DU RACHAT.

—Mais, papa, où est donc M. de St. Luc ? demandait Clarisse Gosford, avec une imperceptible émotion dans la voix ; il n'est pas venu nous voir une seule fois depuis notre arrivée.

—Il a été si occupé ; et d'ailleurs ce n'est que d'hier soir qu'il est revenu de la paroisse St. Charles. Mais nous le verrons aujourd'hui, j'espère. Il m'a dit avoir quelque chose d'intéressant à me communiquer et qu'il voulait présenter ses respects à sa petite amie.

De vives carnations montèrent aux joues un peu pâles de la charmante enfant ; et son joli petit pied, coquettement chaussé de brodequins de kid noir, s'agita plus vivement sur le tabouret au rebord duquel il était appuyé.

Depuis quelque temps, elle était triste et mélancolique. Les événements, survenus depuis son débarquement à la Nouvelle-Orléans, l'avaient profondément attristée ; et depuis que Miss Sara était partie, il lui semblait qu'elle était seule dans cette grande ville. A la nouvelle que le capitaine Pierre devait venir le jour même, elle sentit un mouvement de joie et de bonheur, comme elle n'en avait pas éprouvé depuis longtemps.